

# La musique par disques

## //// MUSIQUE ANCIENNE

Je n'ai pas rendu compte depuis longtemps des nouveaux disques de l'*Anthologie sonore*. Cette belle collection se poursuit et les amateurs d'art et les musicologues doivent être reconnaissants au Professeur Curt Sachs qui la dirige avec tant de soins et de compétence. D'une façon générale tous les disques sont intéressants ; l'exécution est : inégale, excellente ou médiocre, mais la moyenne est très bonne.

Les danses du XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles jouées sur la petite flûte, le musette et le tambourin sont intéressantes surtout les *Stantipes anglais* et l'*Estampie française* avec leurs curieux rythmes (n° 16). Max Meili chante avec un art qui n'appartient qu'à lui des chants de trouvères (non de troubadours) : *A l'entrant d'esté* de Blondel de Nesles, *Quand vai an la fin d'estay* de Perrin d'Angicourt et le superbe *ja nuns hors pris* de Richard Cœur de Lion. Malheureusement si la voix et l'intonation sont parfaites, l'accent laisse un peu à désirer... Meili est plus à son aise avec la langue italienne et triomphe avec l'allemand. On le voit par les deux chants de Minnesänger : chant de croisé (1228), de Walter von der Vogelweide et *Ob aller mynne* de Rumelant (n° 18).

Le n° 17 comporte une belle série de *Romances* et de *Villancicos* espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle écrits pour voix seule et vihuela. A défaut du luth espagnol de la Renaissance, M. Émile Pujol accompagne sur la guitare Mlle Maria Cid qui interprète ces airs avec beaucoup de rythme et d'intelligence. Toutes ces pièces de Fuenllana, de

Vasquez, de Pisador et de Luis Milan sont d'une noblesse, d'une vigueur d'accent et d'une finesse tout à fait espagnoles.

Je n'aime pas le disque 12. Quatre bons chanteurs interprètent bien médiocrement des psaumes de Goudimel et de Claude Lejeune destinés à la récréation spirituelle des Huguenots en leurs maisons.

Mme Marcelle Gérard détaille joliment quelques ravissantes et lascives chansons du xvi<sup>e</sup> siècle avec accompagnement de violons et de flûte qui complètent la polyphonie. Les auteurs, si on excepte le grand Claudin de Sermisy (*En entrant dans un jardin*) et Berchem sont tous de second plan : Garnier, Gentian, N. René. Ces chants ont bien de la grâce... (n<sup>o</sup> 15).

Le « concert pour violon d'amour » ne m'a pas enchanté. Curieuse idée dans une collection de ce genre d'aller choisir une pièce anonyme et, par surcroît, si peu significative ! L'exécution n'est pas non plus de premier ordre (n<sup>o</sup> 19). Enfin voici un disque convenable de Lully ! Il enregistre l'air admirable de Renaud sur le point de s'endormir au bord du fleuve enchanté. Quelle pièce extraordinaire ! comme le murmure de l'eau se mêle aux inflexions de la voix ! C'est de l'impressionnisme d'une délicatesse adorable. Je regrette seulement que l'on ait coupé l'air au dernier mot du récit, les quelques mesures de symphonie qui suivent sont si nécessaires... Yves Tinayre chante bien cette pièce difficile et l'orchestre est parfait. Au verso, Lina Falk déclame dramatiquement dans un excellent style l'Air de Méduse de *Persée*, mais cette fois, l'orchestre apparaît un peu faible... (n<sup>o</sup> 20).

Je n'avais pas reçu le merveilleux disque 11, l'un des meilleurs de la collection et me hâte de réparer cette omission. La *Sonate en mi majeur pour hautbois et Basse Continue* de Haendel est une œuvre admirable. Elle est tirée d'un recueil dont les pièces sont destinées au violon, à la flûte et au hautbois. Ce dernier instrument convient parfaitement au caractère de cette sonate et M. Louis Gromer interprète les quatre morceaux en perfection, mais je tiens à attirer l'attention sur la façon idéale dont en clavecin Mme Marcelle de Lacour soutient son jeu. Quelle souplesse, quelle finesse, quelle musicalité ! Il n'y a personne à Paris pour accompagner ainsi au clavecin les œuvres anciennes.

Aux amateurs de musique du moyen âge, signalons les nouveaux disques enregistrés par la Psallete de Notre-Dame, sous l'excellente direction de Jacques Chailley. Une seule critique : le trio se maintient peut-être un peu trop haut placé. Il faut bien dire qu'au xiii<sup>e</sup> siècle, la registration des voix est notée d'une façon toute théorique. Les pièces profanes sont d'un grand intérêt ; les six rondeaux à trois voix d'Adam de la Halle — *Or est Bayard en la pasture, hure ; Bone amourette me tient gai ; Fines amourettes ; Diex, comment pourroie ; Hareu li maus d'aimer ; Diex soit en cheste meson* — vont combler d'aise les musicologues et seront d'un grand secours pour leur enseignement (Lumen 30.057). On est heureux de posséder l'admirable *Organum virgo* à trois voix, fort bien chanté, de Perotin le Grand et quelques fragments de motets à trois voix du xiii<sup>e</sup> (Lumen 32.027). Sous le titre *Danseries du XIII<sup>e</sup>* voici des exemples de rondeaux populaires et au verso deux motets profanes à trois voix, sur deux airs fameux du *Jeu de Robin et Marion*.

Lumen édite en même temps une excellente version du choral de la cantate de Bach *Herz und mund und that und leben*. Le hautbois, l'orchestre à cordes et l'orgue

soutiennent le cœur. C'est une page profondément émouvante. C'est M. Alexandre Cellier qui mène cet ensemble et qui joue dans un grand style le choral *Aus tiefer noth* du *De profundis*. L'intervention des trombones qui jouent le thème, produit un grand effet (32.026).

Rendons grâce à Wanda Landowska d'avoir enregistré quelques pièces de clavecin avec cette finesse d'attaque, cette sensibilité rythmique qui n'appartiennent qu'à elle. Il faut entendre la *Chacone* et le *Rondeau*, de Chambonnières ; l'*Hirondelle*, de Daquin et la fameuse *Entrée des songes agréables d'Atys*, de Lully. (DB 4.973).

### //// ORCHESTRE.

L'adorable *Divertissement en ré*, de Mozart, vient de paraître en trois disques chez Columbia (LFX 377-79). L'enregistrement, par l'Orchestre Philharmonique de Londres, sous la direction de sir Hamilton Harty, est excellent. Sonorité parfaite, nuances délicates, égalité de registres. Avec cela beaucoup de finesse, d'esprit, de gaieté dans l'exécution. De *l'allegro* au *rondo* final en passant par le thème, les six exquises variations et le charmant menuet avec son trio, c'est un enchantement !

Gramophone vient de publier quelques enregistrements de grands chefs d'Amérique. Quelle qualité de son, quel éclat ! Il faut entendre la *Rapsodie espagnole*, de Ravel, jouée toute en nuances par Stokowski (2.367-68) ou la *Symphonie héroïque* de Beethoven, conduite avec une véhémence romantique par Serge Koussevitzky. Certes, on peut discuter indéfiniment l'interprétation d'une œuvre de Beethoven, mais techniquement on ne saurait la mieux jouer (DB 2.346-51). Écoutez le début de *l'andante* ou le *finale* ; peut-on rendre avec plus de finesse et de vigueur le sentiment de l'auteur, mieux mettre en valeur les couleurs (avouons-le, un peu pâles) de son orchestre ?

Erik Kleiber dirige en perfection la *Danse macabre*, de Saint-Saëns. C'est un très beau disque (Ultraphone E.P. 102).

### //// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Heifetz me semble en progrès. Je ne parle pas de sa technique qui a toujours été parfaite et supérieure à celle de tous les violonistes d'aujourd'hui, mais j'avoue qu'avec tout son prodigieux talent il m'a souvent ennuyé par le peu de personnalité de ses interprétations. Il s'éveille depuis quelques années à la musique. Comme il joue bien Mozart ! Le voici aux prises avec *Sevilla*, d'Albeniz et *Ruralia Hungarica*, de Dohnanyi. Il les distille de façon exquise (DB 2.220).

Le plus grand violoncelliste des nouvelles générations, Piatigorsky, joue, avec Schnabel, la *Sonate en sol mineur* de Beethoven (DB 2.391-93). Vite, achetez ces trois disques, vous ne le regretterez pas. On ne peut rien imaginer de plus beau, de plus émouvant, de plus fort, de mieux joué. !

Arthur Rubinstein joue superbement la *Toccata en ut majeur* de Bach, si habilement transcrite par Busoni. Il triomphe avec aisance des difficultés formidables de cette majestueuse construction sonore. Ceci dit, je crois que c'est une erreur d'enregistrer des transcriptions de ce genre qui, si évidemment, dépassent les moyens du piano. Cette œuvre gagne tant à être entendue à l'orgue avec les effets de registres que Bach a prévus (Gramo. 2.421-22).

J'ai souvent dit quel bien je pense de Miquel Candela. Parmi les jeunes, il n'est pas en France de meilleur violoniste. Il est éblouissant et fait des progrès continuels. Quelle ravissante sonorité, quel coup d'archet, quel jeu aisé, facile, nuancé, vigoureux ! Il faut l'entendre dans l'intermezzo du *Concert Russe* de Lalo ou *Chants d'Espagne* de J. Nin (LF. 145). Peut-être avais-je pris trop de plaisir à écouter ce dernier morceau, car ensuite Lucienne Radisse, remarquable violoncelliste pourtant, m'a paru terne dans la *Suite populaire espagnole* de Falla. Au piano, Jean Doyen joue brillamment, mais pourquoi fait-il tant de changements rythmiques, voire mélodiques, dans *El pano moruno*? (Ultraphone EP. 1.505). Ces deux artistes jouent mieux le *Lamento*, de Fiorillo et la *Pièce en forme de habanera*, de Maurice Ravel (AP. 1.506). Jean Doyen rend fort bien *Wedding Cake*, de Saint-Saëns (BP. 1.534).

Je n'ai pas entendu, depuis longtemps, Carlo Zecchi. Tout jeune il m'avait enchanté. Les disques que je viens d'écouter : *Mazurka en si mineur* et *Étude* op. 10, N° 5, de Chopin, *Arpège*, de Paganini-Liszt (BP. 1.487), attestent sa virtuosité, mais sans rien de plus...

#### //// CHANT.

Je m'excuse de ne pas aimer la voix acide de Leïla Ben Sedira, à qui l'on ne peut nier beaucoup d'agilité vocale. Elle la déploie dans *le Bonheur est chose légère* et *Thème varié*, de Saint-Saëns (BP. 1537). Combien je préfère la voix de velours de P. Bernac et regrette qu'il se soit appliqué à ne pas laisser entendre les paroles certes scabreuses des *Chansons gaillardes* de Poulenc. Pourquoi alors les choisir? On le retrouve avec joie dans *les Trois poèmes* d'Apollinaire (Ultraphone BP. 1.531).

#### //// MUSIQUE LÉGÈRE

J'aime bien voir Ray Ventura. C'est un spectacle musical plein d'esprit, mais à l'enregistrement il ne reste plus grand chose de tant de drôlerie. *C'est une pure espagnole* et *Muchacha* (PA. 688), *C'est gentil quand on y passe* et *Une Hirondelle* sont chantés et « jazzés » de façon agréable, mais il manque le geste...

Stello chante avec une grosse verve qui reste bien loin de celle d'Aristide Bruant : *V'la l'choléra qu'arrive* et *Au bois de Vincennes*. On a grand plaisir à réentendre ces vieux refrains et ces couplets dont les gros mots n'altèrent pas la finesse. Quel poète que ce Bruant ! Lys Gauty chante très bien deux chansons médiocres : *Obsession*, *Au revoir, bon voyage* (Pol. 524.049).

Pierre Dac est moins drôle que de coutume dans ses derniers disques loufoques : *Au Conservatoire des Cinglés*, *Au salon des inventions loufoques* (P.A. 621).

Wiener et Doucet évoquent le passé : *Souvenir du Bœuf sur le toit* (P. A. 627). Ils jouent joliment, finement, mais avec si peu de swing d'anciens airs qui jadis nous charmèrent : *tea for two*, etc.

Les Mill's Brothers forment un bizarre orchestre vocal. Naguère les instruments imitaient les voix, ici les voix imitent le trombone, la trompette bouchée, le saxo, les timbales, etc., etc. Il n'y a qu'une guitare pour les accompagner. C'est d'une virtuosité extraordinaire, mais ce n'est pas très musical : *Fiddl'in Joe* et *Phat's Georgie* (Br. 500.570).

## //// JAZZ HOT.

Gramophone édite le second disque enregistré à Paris par Colman Hawkins : *Star Dust* (K. 7.527) joué en solo est très beau. *Avalon* ne montre pas Hawkins sous un aspect aussi brillant ; les arrangements sont indigestes ; il y a seulement un joli solo de guitare par Reinhardt. *I'm Hundred Percent for you* (K. 7.508) vaut par la partie de piano de Fats Waller.

Brunswick présente un nouvel enregistrement de Louis Prima : *Bright Eyes—House Rent Party Day* (500.541), entièrement improvisé. C'est simple, franc, direct, du vrai jazz hot. Je n'en dirais pas autant de *Taboo-Jealous* (500.558) qui n'offre rien de saillant. Dans *Nagasaki* (Pathé 591) de Willie Lewis, il faut noter le solo de clarinette de Jerry Blake. Le quintette du Hot Club de France donne deux nouvelles cires ; l'une, *Believe it Beloved—Clouds* (AP. 1.511) avec la même formation instrumentale que précédemment ; l'autre, *Avalon—Smoke Ring* (AP. 1.512) avec adjonction de cuivres. Il y a là une tentative d'enrichissement des ressources sonores forcément limitées d'un quintette à cordes ; il semble que le résultat eût été meilleur, si l'on avait fait appel à un clarinettiste. Enfin, Ultraphone a fait enregistrer par Frank « Big Boy » Goodie, un disque dans lequel il prend tous les soli, à la trompette, à la clarinette et au saxo ténor. Il y a là un éclectisme d'autant plus rare que Big Boy est un des meilleurs spécialistes hot de chacun de ces instruments. *I've Found a New Baby* (AP. 1.527) est très réussi, *Saint-Louis Blues*, un peu moins. Mais il faut espérer que nous aurons bientôt d'autres enregistrements effectués dans de meilleures conditions matérielles, de ce musicien exceptionnel qu'est Frank Goodie.